

ets & gagues, un Dessus séparé & 1 basse de viole ou Theorbe ad libitum, mises en concert par Mr. Dieupart, gravé  
 Pieces pour le Clavessin composées par Mr. Marchand, livre second  
*Pieces pour la guitarre, le Luth & Musique nouvelle qui paroistra dans peu*<sup>4</sup>  
 Un livre de pieces de Guitarre avec 2 dessus d'instruments & une bass. cont. ad libitum, par Mr. Nicolas Derosiers, gravé  
 Le même livre de guitarre séparé, gravé

Suittes pour le Luth avec un violon, 1 flûte & une basse cont. ad libitum de la composition de Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lulli, Bruininghs, le Fevre & autres habiles maîtres, gravé

*Livres qui s'achèvent*

Gio. Banchi opera seconda sonate a 3 e concerti a 4

Henrici Albicastro opera quinta sonates a violino solo

Gasparo Visconti opera prima, sonates a violino solo e concerto a 3 con Ripieni

## FELIX RAUGEL / PARIS

### Bernard Jumentier (1749-1829) maître de chapelle de la Collégiale de Saint-Quentin et ses oeuvres inédites

Jumentier (Bernard) naquit au petit hameau de Chavannes, commune de Lèves, près de Chartres, d'une nombreuse famille de cultivateurs, le 24 mars 1749<sup>1</sup>.

Il entra le 16 avril 1756 à la maîtrise de la cathédrale de Chartres où il eut pour maître le sieur Delalande, ancien maître de musique à Soissons. Jumentier fut un excellent élève; pour les Fêtes de la Dédicace et la Toussaint de 1766, il fit chanter une messe, et sortit à Pâques 1767 avec 150 l. de gratification, 50 l. *„pour habit et 50 l. pour une année en plus.“*

Jumentier devint aussitôt maître de musique de la cathédrale de Senlis; mais, la maladie l'ayant obligé de revenir à Chartres en 1768, on le nomma *„petit heurier matinier et chanoine de St Nicolas pour l'aider à continuer ses études“*.

Tous ceux qui ont perlé de Jumentier (Gomart, Fétis, le chanoine Clerval) rapportent qu'à 23 ans, il obtint la maîtrise de St Malo, puis celle de Coutances; ce serait donc vers 1772. Mais nous n'avons encore trouvé aucun document certifiant la présence de Jumentier en Bretagne. Toutefois l'un des descendants de son exécuteur testamentaire affirmait que Jumentier se qualifiait lui-même en 1773, maître de chapelle de la cathédrale de Coutances.

Les registres des délibérations du Chapitre de St Malo, nous font connaître comme maître de musique un nommé Savard, qui quitta St Malo le 22 avril 1772 pour se rendre à Orléans, et fut remplacé par Louis-Marcel Bayart qui demeura en fonction jusqu'en Août 1773.

<sup>4</sup> Les trois ouvrages suivants figurent déjà dans le Catalogue N° 4 (1701) comme étant déjà parus

<sup>1</sup> Voici son acte de Baptême:

Le vingt-quatrième jour de Mars mil sept cent quarante neuf a été baptisé par moy, vicaire de cette paroisse soussigné, Bernard né d'aujourd'hui, du légitime mariage d'Amand Jumentier, vigneron, et de Marie Jeanne Marguerite Breand, ses père et mère, de cette paroisse. Le parain Bernard Beaufre, la maraine Pierre qui ont signé avec nous le présent acte.

Vacherot, Bernard Beaufre, m. Pierre

Arch. Municip. de Lèves. — Registre des Baptêmes et Mariages de la Paroisse St Lazare de Lèves (1749).



En 1776, le chapitre de l'église de Saint-Quentin appela Jumentier au service de la magnifique collégiale qui avait compté parmi ses chanoines: Josquin des Prés, Mouton, Compère, Du Cousu, Thomas Gobert, et parmi ses maîtres de musique: Auxcousteaux et Bournonville. Dès lors, Jumentier ne quitta plus Saint-Quentin que pour retourner se reposer parmi les siens à Chartres et à Lèves pendant les vacances<sup>1a</sup>.

Pendant la Révolution, Jumentier fut obligé de servir le nouveau régime avec plus ou moins de conviction intime; mais à la réouverture des églises il reprit avec joie la direction de la maîtrise de la Collégiale jusqu'en 1825.

Le samedi 21 Novembre 1812, Jumentier eut l'honneur d'être joué à Paris. On donna à l'église St Eustache sa *Messe en sol*, sous la direction de Rodolphe Kreutzer, avec un succès relaté dans la presse de l'époque.

Le Moniteur Universel du Jeudi 19 Novembre avait annoncé l'exécution. Voici comment s'exprime le Journal de Paris dans son compte-rendu du Mercredi 25 Novembre:

„On a célébré samedi 21, en l'église St Eustache, la fête de Ste Cécile, patronne des musiciens. On y a entendu une messe en musique de la composition de M. Jumentier, maître de chapelle du ci-devant chapitre royal de Saint-Quentin; cet ouvrage n'a fait qu'ajouter à la réputation bien méritée de cet auteur, déjà connu par des succès soutenus dans le genre de chapelle, qu'il a su élever au rang de la musique imitative, par une parfaite connaissance de la langue latine. La musique est pleine de verve et marquée au coin d'un génie tour à tour agréable et nerveux. M. M. Kreutzer, Rochefort et Chollet, tous trois de l'Académie impériale de Musique, animés du désir d'encourager le vrai talent, s'étaient empressés de proposer que l'on exécutât cette production remarquable; tous les artistes de l'Opéra et des autres grands théâtres de la capitale, s'étaient réunis pour donner à cette exécution l'éclat dont elle était digne. M. M. Bertin, Lavigne, Lebrun, Eloy, Chollet, Prevost, Martin et Rochefort fils ont chanté les récits et les morceaux d'ensemble avec tout le talent qu'on leur connaît.“

Aujourd'hui cette musique nous paraîtrait peu compatible avec le véritable style religieux, parceque trop dramatique; mais, si à cette époque on en eût fait le remarque, on n'eût pas manqué de nous répondre par la plume de Jean-François Lesueur:

„Vous dites que c'est un Drame? Tant mieux!!... C'est donc une Musique qui signifie quelque chose; et si ce qu'elle signifie est bon, qu'a-t-on à lui reprocher? Il en résulte que l'esprit se fixe, suit attentivement les faits dont il doit être rempli, que les assistants sont moins sujets aux distractions, aux irrévérences que sembloit leur permettre auparavant une musique sans objet.“<sup>2</sup>

Malgré les succès qu'il avait remportés à Paris, Jumentier garda modestement la direction de sa maîtrise de Saint-Quentin jusqu'en 1825.

<sup>1a</sup> A partir de l'année 1783, jusqu'en 1787, selon la Gazette de France, Jumentier eut chaque année l'honneur de faire exécuter, (à Versailles) devant Leurs Majestés plusieurs Motets de sa composition.

<sup>2</sup> Journal général de France du 12 avril 1787. 183. *Lettre sur la Composition Musicale* de M. l'abbé Le Sueur, adressée à l'auteur du Journal et signée d'Olivier.



Il s'était marié assez tard à Marie-Anna Maillard, qui trépassa longtemps avant lui, et n'eut pas d'enfant.

Jumentier mourut à 81 ans le 17 décembre 1829. Un *Requiem* de sa composition fut exécuté le jour de son convoi, à la Collégiale.

Il avait légué, par testament daté du 7 octobre 1824, tous ses manuscrits à la „bibliothèque“ de l'Eglise de St Quentin.

Avec l'agrément du conseil de Fabrique, ces manuscrits furent déposés à la bibliothèque municipale de la Ville de St Quentin; mais, malheureusement, il n'en fut pas fait d'inventaire.

Nous en avons, en 1914, dressé le catalogue complet; tout l'oeuvre de Jumentier avait échappé miraculeusement aux destructions de la première guerre mondiale; mais au cours du deuxième conflit, les manuscrits furent entreposés à la hâte dans des caves, où ils ont beaucoup souffert de l'humidité et du désordre qui avait présidé à leur enlèvement de la bibliothèque municipale; de sorte que notre travail est à reviser entièrement.

L'oeuvre de Jumentier, qui constitue un ensemble imposant, comprend 12 *Messes* avec accompagnement d'orchestre; un *Requiem*, 3 *Te Deum*, 2 *Stabat Mater*, 4 *Magnificat*, un centaine de petits motets à une ou deux voix avec orgue; une cinquantaine de *Motets* en symphonie et à grand chœur; deux *oratorios*: *Les Fureurs de Saül*, composé en 1791 sur le poème de Moline qui, dix ans auparavant, avait inspiré le surintendant Giroust; et *Le Passage de la Mer Rouge* écrit en 1816, autre sujet à la mode depuis le succès qu'avait remporté Rigel avec sa *Sortie d'Egypte* exécutée en 1777 devant la reine Marie-Antoinette.

Deux ballets figurent au catalogue des oeuvres de Jumentier: *Cloris et Mèdor*, ballet héroïque en un acte composé en 1783, et *Pantomime et Ballet* daté du 30 prairial an III, ouvrage écrit à la hâte pour les Fêtes de la Révolution, et dans lequel figurent divers morceaux de Haydn, Grétry et Lemoine, coordonnés par quelques intermèdes du maître saint-quentinois.

La musique pour orchestre est représentée par deux *Symphonies* et un *Caprice* pour piano et orchestre; la musique vocale profane par neuf *romances* et quelques *scènes patriotiques*, destinées aux Fêtes de la Révolution.

De cette production d'inégale valeur, tout n'est pas à rejeter dans l'oubli. Certaines compositions religieuses sont dignes d'être conservées pour leurs solides qualités d'écriture. On trouve de belles fugues chorales dans les *Motets*, et maints passages des *Messes* et des *Stabat* témoignent d'une réelle maîtrise. Contemporain de Dauvergne et de Giroust, de Gossec et de Grétry, de Lesueur et de Méhul, de Paisiello, de Dalayrac et même de Beethoven qui lui demeura totalement inconnu, Jumentier avait voué à Gluck et Haydn un véritable culte, et savait manier l'orchestre. Mais sa musique religieuse se ressent de la décadence de l'idéal de la musique d'église dans le dernier tiers du XVIIIème siècle. Ses collègues du grand orgue de la Collégiale



illustré par Pierre Du Mage sous Louis XIV: les sieurs Delaporte, Dufour et Douay, suivaient la mode instituée par Daquin, Balbastre et Armand-Louis Couperin, et ne pensaient qu'à faire valoir les richesses de leur instrument monumental sans grand souci du vrai style liturgique; Jumentier leur en aurait plutôt remontré à cet égard.

Un classement définitif de ce qui subsiste du vieux maître de la Collégiale de Saint-Quentin s'impose, avec un choix judicieux des pages dignes de survivre et de figurer au répertoire de musique ancienne de nos maîtrises.

WOLFGANG SCHMIEDER / FRANKFURT A. M.

### **Musikbibliographische Probleme** **Ein Beitrag zur Theorie der Verzeichnung von Büchern über Musik**

Der Zusatztitel des Referates läßt wohl erkennen, daß es sich hier um Fragen mehr allgemein-bibliographischen Charakters handelt. Bücher über Musik und Musiker unterscheiden sich nicht grundsätzlich von Büchern über alle anderen Wissensgebiete und gerade das, was die Bibliographie der Musikalien zu etwas Besonderem und Eigenartigem — im wahrsten Wortsinne — macht (ihre äußere Erscheinungsform, ihre unvollkommenen, bisweilen sogar irreführenden Titel, ihre Inhalte), entfällt bei den Musikbüchern.

Zunächst fragt es sich, warum es trotz der großen Erfahrung auf dem Gebiet der Musikbibliographie — ihre ersten nennenswerten Resultate reichen bis ins 18. Jahrhundert zurück — überhaupt noch Probleme gibt. Es gibt sie, oder besser: es muß sie geben, weil die Art zu denken in Zusammenhang mit neuen Forschungsergebnissen (Entdeckung und Erschließung bisher unbekannter Quellen, Erkenntnisse auf den Gebieten der Physik, Psychologie, Ethnographie usw.) einer stetigen Wandlung unterliegt und zwangsläufig zu immer neuen Konspekten, Zusammenschauen und Gliederungen des Gesamtgebietes führen muß. Hierzu ein Beispiel: Johann Nikolaus Forkel, der Vater der systematischen Musikbibliographie, kennt in seiner *Allgemeinen Literatur der Musik* von 1792, die klug und weitgehend durchgegliedert ist, im 5. Kapitel des 1. Teiles, das von der „*Litteratur der Musik des Mittelalters*“ handelt, den Begriff und die Erscheinung des „*Minnesangs*“ noch nicht, und auch sein erster bedeutender Nachfolger als Bibliograph, Carl Ferdinand Becker, kommt noch mit der Forkelschen Systematik aus, da Friedrich Heinrich von der Hagens *Minnesinger* erst 1838, d. h. also 2 Jahre nach Erscheinen seiner *Systematisch chronologischen Darstellung der musikalischen Literatur*, herauskamen.

Verfolgen wir dieses Beispiel — es ließen sich hunderte anführen! — bis zu der nächsten gewichtigen Station der systematischen Verzeichnung von Musikbüchern, die bei Adolf Aber bereits in unserem Jahrhundert liegt, so tritt noch ein weiterer Grund